

SOMMAIRE

NOTRE PROJET par François Jullien	3
SOMMAIRE	5
RÉSUMÉS	7
SUMMARIES	13
ILLUSTRER LES <i>MYTHOLOGIES</i> par Françoise Gaillard	19
RENAN ET L'HISTOIRE DES ÉTUDES GRECQUES par Philippe Raynaud	29
PHILOSOPHER EN ROND. VIE DES FORMES ET FORMES DE VIE par Philippe Jousset	37
L'ENTENTE CORDIALE: AVEC CLAUDE ROMANO, POUR REPENSER LA PHÉNOMÉNOLOGIE D'UN SEUL TENANT OU LE NOUVEAU COMMERCE par Martin Rueff	61
AU CŒUR DE LA RAISON: LE CARDIOSCOPE PHÉNOMÉNOLOGICO-HERMÉNEUTIQUE DE CLAUDE ROMANO par Jean Greisch	71

L'EXPÉRIENCE À DÉCRIRE : UNE LOGIQUE DU SENSIBLE OU UNE LOGIQUE SENSIBLE ? par Élise Marrou	91
VARIÉTÉS DU NON-CONCEPTUEL. SUR L'IDÉE DE SENS PRÉ-LINGUISTIQUE par Denis Perrin	115
LE MONDE VÉCU RETROUVE SES COULEURS par Marc de Launay	127
CHANTIER	
MAI, MAO ET MOI Par Bernard Sichère	135

ILLUSTRER LES MYTHOLOGIES

par Françoise Gaillard

La dernière édition des *Mythologies* est accompagnée d'une très riche et très impressionnante iconographie. Or, selon Françoise Gaillard, le projet original disparaît derrière ces photos d'époque. Le texte se réduit à une chronique des années cinquante. N'est-ce pas manquer l'essentiel de la démarche barthésienne, qui élabore une critique de l'idéologie en analysant la manière dont le mythe se profère et produit du sens ?

RENAN ET L'HISTOIRE DES ÉTUDES GRECQUES

par Philippe Raynaud

Alors que Renan a exercé de son temps une sorte de royauté intellectuelle, son héritage semble aujourd'hui réduit aux quelques clichés d'une légende noire : père de l'idée républicaine française, anticlérical et antidémocrate, avec des relents racistes... La publication d'une étude monumentale rédigée alors qu'il avait vingt-cinq ans, et jusqu'à présent inédite, permet de mesurer l'apport indiscutable de Renan à la constitution des sciences historiques. Faisant œuvre de philologue mais aussi de philosophe, il observe l'étude de la langue grecque en Europe entre le v^e et le xiv^e siècles. S'il modifie la perception reçue du Moyen Âge, il souligne également les conditions historiques qui permettent l'émergence de la Renaissance, à l'origine de la littérature au sens moderne du terme. Sa méthode rigoureuse, qui restera d'actualité tant que la source grecque ne sera pas tarie, s'inscrit notamment dans un courant visant à fonder une nouvelle Université

en rupture avec la tradition des jésuites et des lycées. Sur ce point aussi, Renan est d'actualité.

PHILOSOPHER EN ROND. VIE DES FORMES ET FORMES DE VIE

par Philippe Jousset

Au début de l'anthropologie sloterdijkienne se trouve la sphère. Déclinée en *Bulles*, *Globes* ou *Écumes*, cette forme permet de penser l'être dans sa recherche perpétuelle d'une sécurité perdue. Le philosophe envisage tour à tour les différentes niches de protection créées par l'homme : son univers matériel, concret et quotidien, mais aussi son organisation sociale, économique et politique, à la lumière de cet arrondissement spécifique « moderne » que représente la globalisation. Image utérine pour masses courant le risque d'être infantilisées, la sphère n'en est pas moins pour le philosophe le style même, goguenard et subtil, de sa pensée. « Le méta-outil qu'est la culture exerce dans sa globalité l'effet d'une couveuse dans laquelle une créature vivante peut jouir, de manière chronique, du privilège de l'immaturation ». L'œuvre de Sloterdijk participe de ces « autohypnoses cognitives » en même temps qu'elle en instille, avec un humour qui fait partie de son « message », le contrepoison.

D'UN SEUL TENANT OU LE NOUVEAU COMMERCE

par Martin Rueff

Au cœur de la raison, la phénoménologie, le nouveau livre de Claude Romano, plonge au cœur de la phénoménologie pour en renouveler le projet. Dans une confrontation serrée et inédite avec la philosophie du langage inspirée de Wittgenstein, cette somme, ce *tractatus logico-phenomenologicus* se propose de retraverser les plus grandes questions de la philosophie du xx^e siècle : le statut et la

nature de l'expérience, le mystère de l'intentionnalité, la dispute du synthétique *a priori*, le rapport (en est-ce un ?) de l'expérience et du langage, le sens qu'il faut donner aux essences, la définition de la compréhension. Il faut donc interroger la nouveauté de ce projet dans sa radicalité: y-a-t-il une rationalité du phénoménologique qui ne dépende pas de la dimension linguistique du logos? Comment prêter l'oreille à cette prose?

AU CŒUR DE LA RAISON: LE CARDIOSCOPE PHÉNOMÉNOLOGICO-HERMÉNEUTIQUE DE CLAUDE ROMANO

par Jean Greisch

Aucun phénoménologue ne peut éluder les questions suivantes: quelle est son idée de la phénoménologie? Y a-t-il des phénomènes privilégiés? Quel est le sujet enveloppé par un tel projet phénoménologique? À quelle histoire se destine-t-il? Parce qu'il ne s'y soustrait pas, Claude Romano a écrit une nouvelle *Krisis*. Pour situer les enjeux de la phénoménologie et se situer à son tour dans un débat qu'il permet d'ouvrir, Romano retrouve la vigueur de Heidegger quand il s'en prenait aux « pratiques paysagistes » de la phénoménologie. Le résultat est une « cardioscopie » de la raison de grand style, « qui situe le cœur de la raison dans les relations de la pensée au sensible ».

L'EXPÉRIENCE À DÉCRIRE: UNE LOGIQUE DU SENSIBLE OU UNE LOGIQUE SENSIBLE?

par Élise Marrou

Dans *Au cœur de la raison, la phénoménologie*, l'objectif de Claude Romano est triple: formuler aussi clairement que possible le problème phénoménologique; défendre une thèse phénoménologique, celle de l'autonomie de l'expérience antéprédicative; proposer une déconstruction

critique du concept reçu d'expérience. Selon Élise Marrou, c'est là un seul et même projet, celui de substituer à un concept appauvri et appauvrissant d'expérience un concept qui rende pleinement justice à la richesse et à la variété du grain de l'expérience sensible, et cela notamment par une confrontation avec Wittgenstein. En laissant le lecteur suivre le fil de l'article, on rappellera les termes de sa conclusion, qui saluent la magistrale démonstration de Claude Romano, mettant à jour une logique antépédicative autonome du sensible, tout en soulignant la continuité étroite qui unit l'intelligence langagière à une intelligence prélinguistique inhérente à notre expérience du monde.

VARIÉTÉS DU NON-CONCEPTUEL. SUR L'IDÉE DE SENS PRÉ-LINGUISTIQUE

par Denis Perrin

L'expérience possède un sens non conceptuel, les objets relèvent d'une légalité *a priori* irréductible à toute légalité linguistique : Claude Romano, c'est son mérite, replace la phénoménologie dans le champ général de la discussion philosophique. Cette thèse centrale se nourrit d'une confrontation avec la philosophie analytique (W. Sellars, J. Mac Dowell) à propos de la relation données sensibles-entendement, et d'autre part avec la pensée de Frege, à propos de la nature non linguistique et non conceptuelle du sens de l'intériorité. Denis Perrin commente ces discussions non pour récuser les positions de Claude Romano mais pour avancer que tout un pan de la philosophie analytique a lui aussi étendu le sens (ainsi le concept frégéen) au-delà de son acception linguistique, et que par ailleurs le mode de présentation perceptif dont parle Claude Romano a quelques traits de similitude conceptuellement importants avec ce que certains auteurs analytiques entendent par cette même expression.

LE MONDE VÉCU RETROUVE SES COULEURS

Par Marc de Launay

Comme en témoigne le sonnet des voyelles de Rimbaud, une objectivité nouvelle se fait jour au tournant du ^{xx}e siècle, affranchissant la poésie de toute forme « sérieuse » de magie des couleurs. Pourquoi cela ? Cet anti-symbolisme affiché, là comme ailleurs, signalerait-il qu'entre la physique des longueurs d'onde et notre appareil perceptif ne soit plus reconnu de rapport pertinent ? Claude Romano répond à ces questions dans *De la couleur. Un cours*, qui se concentre sur trois axes : la question de l'objectivité et de la subjectivité des couleurs ; celle d'une logique et d'une grammaire ; et enfin celle d'une réflexion sur le matériau de l'art qui rejoint les analyses de Merleau-Ponty : la couleur est une modalité d'apparition du monde lui-même, le monde phénoménologique, le seul à mériter de s'appeler monde.

MAI, MAO ET MOI

par Bernard Sichère

« Car ou bien ce que nous racontions sur la guerre de classe, l'alliance entre intellectuels et classe ouvrière, était une blague, un vain fantasme, un leurre, et nous étions des rigolos ; ou bien c'était la vérité, et il fallait en tirer les conséquences autrement qu'en conservant notre position sociale et en nous tenant dans la même confortable imposture que les autres. Il y eut là, en somme, un moment de vérité : nous étions peut-être stupides, mais au moins nous n'étions pas des escrocs. »

SUMMARIES

ILLUSTRATING THE MYTHOLOGIES

Françoise Gaillard

The latest edition of the *Mythologies* is richly and impressively illustrated. However, Françoise Gaillard argues that illustrating the work with photographs from the period masks the original project, reducing the text to a chronicle of the 1950s. Doesn't this mean missing an essential aspect of Barthes's intention, which was to develop a critique of ideology by analysing the way myths offer themselves and produce meaning?

RENAN AND THE HISTORY OF GREEK STUDIES

Philippe Raynaud

While Renan wielded a kind of intellectual sovereignty in his day, his heritage now seems reduced to a handful of clichés: he is seen as the father of an anti-clerical, anti-democratic, French style of republicanism, with racist overtones. A hitherto unpublished monumental study written when he was twenty-five, now available for the first time, sheds light on his undeniable contribution to the establishment of historical sciences. His study, combining philological and philosophical approaches, focuses on the study of Greek in Europe from the fifth to the fourteenth century. The work not only changes mainstream understandings of the medieval period, but also underlines the historical conditions behind the emergence of the Renaissance, at the origins of literature in the modern sense of the term. The study's rigorous method – which will remain relevant for as long as the Greek source does not run dry – was part of a school of thought aiming to

found a new kind of university by breaking away from the tradition represented by the Jesuits and the *lycées*. Renan remains equally relevant from this point of view.

PHILOSOPHISING IN THE ROUND: THE LIFE OF SHAPES AND SHAPES OF LIFE

Philippe Jousset

Sloterdijkian anthropology begins with the sphere. The sphere, whether in the form of Bubbles, Globes, or Foam, offers a way of thinking of beings in their perpetual search for lost security. Sloterdijk focuses in turn on the various protective niches created by man – our material, concrete, daily surroundings and our social, economic, and political organisations – in the light of the “modern” district represented by globalisation. The sphere may be a uterine image for the masses running the risk of infantilisation, but for Sloterdijk it still represents the quietly ironic, subtle style of his thought: “The meta-tool of culture has, in its globality, the effect of an incubator in which a living creature can chronically enjoy the privilege of immaturity”. Sloterdijk’s work plays a part in these “cognitive self-hypnotoses”, even as it provides an antidote with the humour that forms part of his “message”.

IN ONE PIECE OR THE NEW TRADE

Martin Rueff

Au cœur de la raison, la phénoménologie, Claude Romano’s new book, goes deep into the heart of phenomenology in order to renew its project. Through a close and novel confrontation with the philosophers of the linguistic turn inspired by Wittgenstein, this real *tractatus logico-phenomonologicus* goes along the big debates of the 20th century philosophy: the status and the nature of experience, the mystery of intentionality, the problem of the synthetical a priori, the relationship (if it is one) between

language and experience, the meaning of essences, the definition of understanding. This project has to be faced in its radicalism: is there something like a phenomenological rationality which is independent from the linguistic dimension of logos? How can we lend our ears to this "prose of the world"?

THE HEART OF REASON: CLAUDE ROMANO'S PHENOMENOLOGICAL AND HERMENEUTIC CARDIOSCOPY

Jean Greisch

No phenomenologist can avoid the following questions: what is his/her idea of phenomenology? Are some phenomena privileged over others? What is the subject enveloped by his or her phenomenological project? What history is it destined for? Claude Romano does not intend to skirt around these questions, which is why he has written a new *Krisis*. Romano sites the issues at stake in phenomenology and his own place in the debate that his work is bound to spark, reviving Heidegger's vigour in arguing against the "practice of landscaping" in phenomenology. The result is a cardioscopy of the reason of grand style, "which locates the heart of reason in the relationship between thought and the sensible".

THE EXPERIENCE TO DESCRIBE: A LOGIC OF THE SENSIBLE OR A SENSIBLE LOGIC?

Élise Marrou

Claude Romano's objective in *Au cœur de la raison, la phénoménologie* is threefold: formulating the phenomenological problem as clearly as possible; defending the phenomenological thesis of the autonomy of the antepredicative experience; and propounding a critical deconstruction of the received concept of experience. Élise Marrou argues that the three form one single project to replace an impoverished

and impoverishing concept of experience with a concept that does full justice to the richness and variety of the grain of the sensible experience, particularly through a confrontation with Wittgenstein. While letting readers follow the thread of the article, the author reminds them of the terms of its conclusion, which welcomes Claude Romano's masterful demonstration, shedding light on an autonomous antepredicative logic of the sensible, while at the same time underlining the close continuity that she identifies as uniting language-based intelligence with a pre-linguistic form of intelligence inherent in our experience of the world.

VARIETIES OF NON-CONCEPTUALITY. ON THE IDEA OF PRE-LINGUISTIC MEANING

Denis Perrin

Experience possesses a non-conceptual sense, while objects come under a legality that cannot a priori be reduced to a purely linguistic form. Claude Romano rightly brings phenomenology back into the general field of philosophical debate. The central thesis draws on a confrontation with the analytical philosophy of W. Sellars and J. MacDowell on the relationship between sensible data and understanding on the one hand, and Frege's thinking on the non-linguistic, non-conceptual nature of the sense of interiority on the other. Denis Perrin comments on the debate, not to challenge Claude Romano's stance, but to argue that an entire aspect of analytical philosophy also extends sense (thus the Fregean concept) beyond its linguistic use. He also argues that the perceptive mode of presentation discussed by Claude Romano has a number of conceptually important traits of similarity with what certain analytical philosophers mean by the same expression.

THE LIVED WORLD GETS ITS COLOUR BACK

Marc de Launay

As Rimbaud's sonnet on vowels shows, a new form of objectivity arose at the dawn of the twentieth century, freeing poetry from any "serious" use of the magic of colours. Why? Did the anti-symbolism openly displayed both here and elsewhere indicate that there was no longer held to be any relevant relationship between the physics of wavelengths and our sensory organs? Claude Romano answers these questions in *De la couleur. Un cours*, a lecture on three topics: the objectivity and subjectivity of colours, their logic and grammar, and thoughts on the materials used in art which connects with Merleau-Ponty's analyses to conclude that colour is a modality of appearance of the world itself – the phenomenological world, the only one that deserves to be called a world.

MAY, MAO AND ME

Bernard Sichère

"For either what we said about class war and the alliance between intellectuals and the working classes was a joke, a futile fantasy, an illusion, and we were fools, or it was true, and we should have drawn the consequences other than by maintaining our social position and remaining in the same comfortable imposture as everyone else. Basically, what we had then was a moment of truth: we might have been stupid, but at least we weren't crooks."